

Jean, 20,1-9

LA FUTURE RÉSURRECTION DU CORPS DU CHRIST'

D'après ce que nous connaissons des autres évangiles, nous remarquons dans celui de saint Jean pas mal d'anomalies. Tout d'abord, il parle du tombeau et les autres parlent en plus du sépulcre – je n'explique pas maintenant la différence – ; dans cet évangile, il n'y a qu'une femme, et hier nous en avons vu deux ; il nous parle de Pierre et de l'autre disciple qui vont au tombeau, et les autres évangélistes insistent beaucoup pour dire qu'ils n'y ont pas été – sauf en saint Luc, mais pour dire qu'ils n'y ont pas cru – ; il dit également que la découverte n'a pas été faite, comme pour les autres évangélistes, par les femmes, comme hier mais d'abord par les disciples – Marie-Madeleine ne viendra qu'après – ; de même il nous parle de beaucoup de détails dont les autres évangélistes ne parlent pas : par exemple, des bandelettes – dans le texte original il s'agit des bandelettes et non du linceul – ce sont des étoffes assez larges pour enrouler le corps du Christ – et puis du suaire – qui était roulé à part tandis que les bandelettes étaient posées là –. Pourquoi tous ces détails ? Et enfin Jean nous parle du disciple que Jésus aimait – dans l'évangile de saint Jean, on l'a assimilé à l'évangéliste saint Jean d'une façon particulière, dont je dirai quelques mots bientôt –.

Pourquoi toutes ces différences ? Nous l'avons vu le Jeudi Saint : saint Jean nous montre la vision parfaite de la Résurrection dans la foi. Vous savez comment les femmes symbolisent toutes les communautés, toutes les communautés d'hier, peu importe le nombre, qui ont été, par la vigile pascale vécue ensemble, unifiées par toute la terre et qui, ce matin, devenues l'Église entière et une, se présentent de nouveau au tombeau pour pénétrer davantage le mystère de la Résurrection. C'est donc avec l'Église entière que nous sommes aujourd'hui réunis pour aller au tombeau, encore dans les ténèbres, mais en ce jour Un de la semaine. Je parlerai surtout des disciples et puis des bandelettes et du suaire.

D'abord le disciple que Jésus aimait, cet « autre disciple ». Saint Jean y fait déjà allusion au chapitre 11 à propos de Lazare. Les sœurs disaient : « *Celui que tu aimes est malade* », celui que Jésus aimait. Il y a donc un lien entre Lazare et cet autre disciple qui est avec Pierre. [Ici] bien sûr, il ne dit pas « Lazare » pour bien nous faire saisir que ce n'est pas lui, mais que c'est quelqu'un qui lui ressemble. Or quel est ce Lazare ? Qu'est-il devenu ? Nous savons qu'il est ressuscité. Donc, ici, saint Jean veut nous suggérer que le disciple que Jésus aime et qui part avec Pierre au tombeau, c'est celui que Jésus a voulu incorporer à sa Résurrection. C'est pourquoi j'ai insisté à propos de la résurrection de Lazare sur les mêmes termes qui étaient employés à son tombeau et qui sont employés ici pour la résurrection de Jésus. Dès lors, – et la Tradition a très bien senti tout ce sens – le disciple que Jésus aimait, c'est l'âme pieuse, fidèle, pure, sainte, membre de l'Église sainte. C'est pour tout cela qu'on l'a assimilé à saint Jean.

Puis il y a Simon-Pierre. Ici nous est montrée l'unité des chefs en Pierre, le chef qui a une double fonction : « Simon », qui signifie celui qui écoute, et « Pierre » le nom qu'il a reçu pour affermir ses frères. Voilà qui est Simon-Pierre. Et ce chef de l'Église sainte, saint lui-même, s'en va avec le disciple que Jésus aimait.

Nous avons donc dans cet Évangile tout lumineux, malgré la pénombre dans laquelle nous sommes, nous avons le 3^e aspect de l'Église, dont nous avons vu deux premiers aspects précédemment. Au dimanche des Rameaux comme au Vendredi Saint, nous avons vu l'Église

pénitente dans la personne de Pierre qui reniait son Maître, pécheresse aussi dans la personne de Judas qui l'avait trahi et des disciples qui s'étaient enfuis. Hier soir, j'ai insisté sur l'Église impénitente qui refuse la pénitence dans la personne des grands-prêtres et des gardes, car c'est aussi un aspect de l'Église. Aujourd'hui, saint Jean nous montre l'Église sainte, celle qui a été lavée, sanctifiée par le baptême dans la mort du Christ et qui, spontanément, se met à chercher son Seigneur. Vous comprenez par conséquent que, dès que l'Église sainte, Marie-Madelaine s'adresse aux chefs, ceux-ci vont spontanément au tombeau. Ici, tout le monde est au point ! Il n'y a plus ces paroles que Luc disait : « *Ce sont des femmes qui racontent cela, comment croire en ce qu'elles racontent ?* ». Non, tout de suite les chefs ont perçu la vérité de ce qu'elles disaient et ils partent.

Saint Jean dit qu'ils courent ensemble. Voyez cette unité à la fois du chef de l'Église et du disciple, âme chrétienne et fidèle ; mais il nous faut remarquer comment c'est le disciple qui arrive le premier, car les simples chrétiens fidèles n'ont pas le poids de l'Église à porter sur leurs épaules, comme les chefs. Voilà pourquoi les fidèles, plus souvent que les chefs de l'Église, découvrent les premiers le tombeau et les bandelettes. Mais ils ne voient que les bandelettes, et surtout ils ne rentrent pas, car il faut que ce soient les chefs qui rentrent. Donc ils laissent rentrer Pierre, et le texte dit que Pierre « *voit les bandelettes et le suaire* ». Il voit deux choses ici, alors que le disciple chrétien n'en a vu qu'une.

Je vous explique maintenant le sens des bandelettes et du suaire. C'est après que Pierre est entré au tombeau, a vu les bandelettes et le suaire, que le disciple rentre, et – Pierre restant toujours à l'intérieur – voit à travers Pierre les bandelettes et le suaire aussi. C'est à travers les chefs de l'Église que les simples fidèles peuvent voir la plénitude des signes de Jésus, présent, là, sous la forme des bandelettes et du suaire. Que sont donc ces bandelettes et ce suaire ? Ce sont des mots assez rares dans l'Écriture, mais on peut en trouver un sens qui m'a semblé vrai. Les bandelettes – mot employé aussi pour désigner la « nappe », lorsque, après la Pentecôte, Pierre priant sur la terrasse, voit une nappe enveloppant des animaux impurs descendre du ciel – sont toujours employées pour envelopper le corps, tandis que le suaire – comme il est dit ici pour Lazare et d'une façon très nette : « *le linge qui avait recouvert la tête* » – est toujours employé pour la tête. Donc, le corps est enveloppé de bandelettes, la tête est enveloppée d'un suaire. Remarquez en plus que saint Jean dit : « *Le linge qui avait entouré la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part, à sa place* », littéralement « *en un seul lieu* ». Et quand on a le nombre UN dans l'Écriture, on fait toujours allusion à la présence de Dieu.

Ceci signifie donc, je pense, que les bandelettes expriment bien sûr la mort et la corruption, mais expriment surtout le corps du Christ ; que la tête, c'est le Christ lui-même, juste et saint, roulé à part, en un seul lieu, auprès de Dieu ; et que cette séparation des deux vient du fait que son Corps n'est pas au point. La Résurrection de Jésus, dit saint Jean, ne vaut pas seulement pour Jésus lui-même, la Tête ; elle vaut aussi pour son Corps. Nous célébrons aujourd'hui la promesse de la Résurrection du Corps du Christ qu'est l'Église. Tout ceci vaut pour aujourd'hui !

Le disciple que Jésus aimait, qui voit les bandelettes, c'est le chrétien fidèle à Dieu, fidèle au Christ, pur, tout à fait donné, qui remarque que le Corps de Jésus, [que] l'Église est pécheresse et parfois comme morte. Ne vivons-nous pas, aujourd'hui, dans une Église où bien des membres sont corrompus, où le péché règne, dans laquelle il y a beaucoup de chrétiens impénitents, ou de pécheurs qui tardent à se convertir, ou de pénitents qui sont malades et affaiblis par les conséquences du péché ? Or, c'est l'Église sainte, Marie-Madeleine qui a suggéré aux disciples, simples fidèles ou chefs de l'Église, cette situation dans laquelle l'Église se trouve : « *Ils ont enlevé mon Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis* ».

Où est-il encore, aujourd'hui, le Christ dans l'Église ? On peut souvent se le demander ! Plus on est proche du Christ, plus on se rend compte du péché dans lequel se trouve l'Église, et c'est cela que l'autre disciple voit. Mais Pierre voit en plus le suaire, il voit la Tête, c'est-à-dire Jésus glorifié, mais qui, à cause de son Corps pécheur, est abaissé, humilié. Il vit dans son Église, mais dans l'humiliation, encore enveloppé du suaire de la mort. C'est donc une vision actuelle que saint Jean veut nous suggérer par cet Évangile, afin qu'à notre tour nous puissions mieux comprendre la situation de l'Église et nous préparer en ce jour de Pâques, à découvrir comment le Corps du Christ va ressusciter. La suite du texte, relatant la découverte du Seigneur par Marie, nous en parle. Mais ici déjà nous est donnée la certitude de cette future résurrection. Car quand l'évangéliste dit : « Il vit et il crut », il veut dire que cette Église pécheresse et Jésus humilié et mis à part parce qu'il est saint, sont cependant ensemble dans le tombeau et qu'à cause de cela un jour viendra où l'union va se faire. Le Christ n'a pas abandonné son Église aussi mauvaise qu'elle soit. Comme le disciple, il nous faut croire qu'un jour viendra, à la Parousie – c'est-à-dire à la fin des temps –, où vraiment l'union des deux va se faire, et où l'Église tout entière, son Corps mystique, va ressusciter avec lui et être toujours chez Dieu, et où la mort sera définitivement vaincue.

Nous sommes donc invités, en ce jour de Pâques, à considérer l'Église d'aujourd'hui sous cet angle-là. Plus on est saint, plus on voit la corruption de l'Église, plus on en souffre, plus on crie comme Marie : « *Ils ont enlevé mon Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis* », plus on s'adresse aux chefs de l'Église, plus on court de nouveau au tombeau pour méditer d'une façon plus profonde cette corruption de l'Église, mais aussi, en nous unissant aux chefs de l'Église pour voir que la Tête est aussi là, et pour croire qu'un jour viendra où nous ressusciterons pour toujours.

Affermissons donc notre foi en Jésus présent dans l'Église, faisons confiance aux chefs de l'Église quand ils nous parlent du Christ. Vivons déjà cette Joie finale, cette Joie eschatologique, cette Joie du Royaume de Dieu que saint Jean, anticipativement, nous révèle aujourd'hui.

Oui ! Le Christ ressuscité nous promet de ressusciter son Église.

Gérard Weets,
La Ramée, Jauchelette, 1975.